Culture de la grande pimprenelle et du bird-grass

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **7 (1766)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-382653

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

IV.

CULTURE

DE LA

GRANDE PIMPRENELLE

ET DU

BIRD-GRASS

Pour en former des prairies artificielles.

LETTRE

De M. *Davies Lambe* Paſteur de *Ridley* près de *Dattford* dans le Comté de *Kent* en *Angleterre*, au Dr. *Templamann* Sécrétaire de la Société pour l'avancement des arts & de l'agriculture &c. à Londres; publiée d'ordre de la dite Société le 31 Mars 1766. & communiquée aux Sociétés œconomiques de la Suiſſe.

MONSIEUR!

JE viens de recevoir une lettre des plus obligeantes d'un des membres de votre L. Société. Beaucoup de perſonnes doutant encore de l'utilité de la culture de la *pimprenelle*, il ſouhaite qu'ayant remporté le prix appliqué aux eſſais de cette culture, je faſſe part au public des ſuccès de cette plante dans l'extrême ſéchereſſe de l'été paſſé! Pour répondre à ce deſir, & ſupléer à ma premiere reponſe, qui ne contenoit qu'un ſimple certificat, j'ai l'honneur MONSIEUR, de vous adreſſer les détails ſuivans.

Quoique ma plantation de *pimprenelle* ſe ſoit conſervée pendant tout l'hyver bien verte & vigoureuſe, elle ne pouſſa cependant que foiblement juſqu'à la mi-avril. A cette époque il me parut convenable de la faire pâturer, ce fut trop tard, & mon troupeau y reſta trop longtems, c'eſt-à-dire pendant cinq ſemaines; je fis en cela une faute eſſentielle.

Ma *pimprenelle* étoit actuellement montée en graine, que le bétail dévora avidement, ce qui retarda conſidérablement l'accroiſſement des plantes & diminua beaucoup la recolte. Je mis ſur mon champ de *pimprenelle*, des veaux des moutons & des agneaux, qui en broutérent l'herbe avec avidité, de ſorte que j'appréhendois que, ſuivant la remarque de M. Rocques, ils n'en priſſent la diſſenterie; il ne s'en manifeſta cependant pas la moindre trace, & le bétail ſe ſoutint au mieux.

Je commençai le ſix de juillet à faire faucher ma *pimprenelle*. Six hommes & quatre jeunes garçons, parvinrent en ſept jours de tems à battre & à émonder la graine. Un champ de l'étendue de ſept arpens & demi raporta 50 muids (200 *buochel*) de belle & bonne graine, 200 muids (*ſaco*) de bâle, & ſept charges (*londs*) de foin. Dans l'idée que les 50 muids de graine ſuffiroient & même au delà, pour ce que j'aurois occaſion de vendre, je ne me ſouciai plus d'en faire une ſeconde recolte. J'étois bien plus curieux de connoître le produit de mon champ en pâturage. Dix

ou douze jours donc après l'avoir fait nétoyer j'y fis mener ſept vaches, deux veaux & autant de chevaux qui tous proſpérerent viſiblement. Le lait des vaches qui y paturoient fut non-ſeulement plus abondant, mais nous le trouvâmes d'un meilleur gout, & la crême & le beurre nous parurent ſupérieurs à ceux qui étoient provenus des meilleures prairies : ce qui me perſuade que la pimprenelle eſt de tous les fourages le plus avantageux, tant pour les vaches à lait que pour autre bétail.

La ſéchereſſe ſurvînt, toutes les prairies furent brûlées. La *Pimprenelle* ſeule fleurît & proſpera ; on eût dit à la voir qu'une douce pluie l'avoit rafraîchie chaque ſemaine. Mon troupeau de veaux, de vaches & de chevaux y patura ſans diſcontinuer juſqu'à la ſaint Michel ainſi juſqu'à la fin de Septembre.

Vers la mi-Novembre, ma pimprenelle avoit repouſſé au point, que je crus pouvoir derechef y faire pâturer ſix beſtiaux ; & j'ai lieu d'eſpérer qu'ils trouveront une pâture ſuffiſante juſqu'à Noël, ſi la ſaiſon le permet.

La paille ou la tige dont on a ſéparé la graine de la pimprenelle, eſt un très-bon fourage pour les chevaux, les vaches, les veaux & les moutons. La bale eſt encore de très-bon uſage, ſur-tout quand on la mêle avec d'autres bales, quelques mauvaiſes qu'elles ſoient. J'en ai conſtamment nourri le petit troupeau ſuſmentionné, en leur donnant à manger la paille dans le ratelier & la batte dans la crêche, ſi

l'on avoit la précaution de hâcher un peu la paille cela vaudroit encore mieux.

Je ſuis fort dans l'idée que la pimprenelle eſt une nouvelle richeſſe pour l'œconomie rurale. Je fonde mon opinion ſur diverſes raiſons, dont je n'alleguerai que les ſuivantes.

Une pareille plantation eſt d'abord un excellent pâturage d'hiver, ſur lequel un cultivateur peut conſtamment compter, & qui après le premier établiſſement, ne demande plus aucun frais ni pour nouveaux ſemis, ni nouvelle plantation. Une plantation de *navets* au contraire eſt couteuſe & ſujette à bien des accidents; vient-elle à manquer! un œconome ſe trouvera fort embarraſſé de l'entretien de ſon bétail.

La *pimprenelle*, outre la récolte en foin, en donne une en graine, qui pour les chevaux vaut bien l'avoine & dont je ſais qu'ils s'accommodent très-bien. De-là jugez, Monſieur, du prix d'un arpent de terrein qui en deux récoltes rapporte vingt muids de graine & trois charges de foin!

Il eſt vrai que la graine de *pimprenelle* n'eſt point encore aſſez commune pour pouvoir la ſubſtituer à l'avoine; mais elle multiplie au point, que je ne doute nullement qu'en peu d'années on ne s'en ſerve préférablement pour la nourriture des chevaux.

Elle donne également un bon paturage pour les moutons.

Le beurre qui en provient eſt excellent, &

le

le bétail que l'on nourrit de cette plante n'en eſt jamais gonflé.

Les fonds legers, ſabloneux, pierreux mêlés de chaux ou de craie, en un mot les plus mauvais terreins lui conviennent également.

Une plantation de pimprenelle ne demande d'être ſarclée que la premiere année; dans la ſuite elle étouffe elle-même la mauvaiſe herbe & ne demande que peu de ſoins pour être entretenue en bon état.

La culture de cette plante n'eſt ni couteuſe, ni caſuelle. En préparant le terrein comme il eſt d'uſage pour les navets, on peut être ſûr, d'une abondante récolte.

Je crois que la pimprenelle ſemée parmi les Mars, c'eſt-à-dire l'avoine ou l'orge feroit fort bien. Une perſonne de mon voiſinage en a fait l'eſſai l'été paſſé, & il a très bien réuſſi.

Ce qui me porte à croire, que ſemée avec le bled ſarazin, qui eſt la ſemaille la plus tardive, elle réuſſiroit probablement au mieux; mais ne l'ayant point moi-même eſſayé-je ſouhaiterois que quelqu'un voulût s'appliquer à faire cette expérience. Un champ en poix, préparé en long ſillons & tenu bien net ſeroit le terrein le plus propre pour la *pimprenelle*. Ces poix pourroient être cueillis encore aſſez à tems pour que le champ pût recevoir deux labours avant la mi-Août, car après ce tems je ne conſeille pas de ſemer la *pimprenelle*.

Un fermier qui a pluſieurs arpents de terre en navets, en a toujours quelques-uns en

mauvais état ; les inſectes, l'avidité de la ſaiſon, & tant d'autres *cauſes imprévues* trompent l'attente & les ſoins du plus diligent cultivateur ; en ce cas, qui n'eſt que trop fréquent, je lui conſeillerois d'enſemencer en *pimprenelle* ſes plantations ruinées. Un paturage abondant en dédommagera amplement au mois de Mars ou d'Avril ſuivant, ſes brebis & ſes agneaux.

La *pimprenelle* eſt chez nous une plante indigène, qui monte en graine deux fois par été. Un cultivateur peut même d'une petite plantation recueillir lui-même ſa graine, la ſemer en diverſes manieres, en différentes ſaiſons, & ſur différens terreins, & faire à peu de fraix & avec auſſi peu de peine, tous les eſſais rapportés ci-deſſus.

Je finis ces détails circonſtanciés de mes ſuccès dans la culture de la pimprenelle, & mes propres réflexions, en ſouhaitant qu'ils puiſſent triompher de l'ignorance & des préjugés de nos compatriotes.

Votre, &c.
DAVIES LAMBE.

Ridley 10. *Décembre* 1765.

LETTRE.

D'un cultivateur de *Batterſea* en Angleterre au Docteur Templemann, ſur la culture & les avantages de la *Pimprenelle*; publiée par ordre de la Société de Londres, le 10. Avril 1766, traduite pour l'uſage des Sociétés œconomiques en Suiſſe, par un membre aſſocié.

MONSIEUR,

Je me rends enfin au deſir & aux inſtances de nombre de nos amis, en vous envoyant la rélation authentique de ma plantation de *pimprenelle*. Cette plantation eſt de dix-ſept arpens, quoique dans ma déclaration je n'en aye indiqué que ſeize; je ne ſerai point faché ſi des concurrens plus dignes me donnent l'excluſion. J'ai cru devoir joindre à ma déclaration duement atteſtée, quelques détails ſur la culture & l'utilité de la pimprenelle, qui ſatisferont votre ſociété, en cas que vous jugiez à propos de lui en faire part.

Je fis en 1763 & 1764, diverſes expériences pour me mettre ſuffiſamment au fait de la culture & de l'uſage de la *pimprenelle*. Après avoir acquis les connoiſſances néceſſaires, je

me déterminai l'année derniere à deſtiner pluſieurs arpens à cette culture pour réaliſer mes ſpéculations, & voir ſi j'aurois en grand les ſuccès que j'avois eſperé. Je ne me bornai pas à une ſeule méthode ; d'abord au commencement de Juillet 1764, j'enſemençai huit perches de terrein avec cinq livres de graine de Pimprenelle de M. Rocques ; une pluie douce la fit ſi bien lever qu'il me prit envie, de faire labourer un arpent pour être ſemé en Automne, afin de ſavoir comment les jeunes plantes ſe ſoutiendroient pendant l'hyver.

Pour cet effet, je plantai le 4 d'octobre mes plantons à quinze pouces de diſtance l'un de l'autre, ſur des alignemens eſpacés de vingt pouces ; l'expérience & mes obſervations m'ayant appris que c'étoit là, la diſtance la plus convenable. Le dernier printems je fis labourer les trois arpens reſtans de mon champ, que je garnis de même de mon propre plant. Les plantes pouſſerent parfaitement bien, & ſe ſoutinrent malgré l'extrême ſéchereſſe pendant tout l'été toujours également vertes & vigoureuſes, ſans leur avoir donné une goute d'eau, qui eût été abſolument impraticable dans un champ de cette étendue ; mais il n'y en avoit nullement beſoin.

Je fis donner un ſeul labour à la *pimprenelle* je la laiſſai monter en graine, mais je n'en eus qu'une petite quantité ; ce que j'attribue uniquement à l'exceſſive ſéchereſſe, n'étant tombé autant qu'il m'en ſouvient, qu'une ſeule

pluie depuis le tems des ſemailles juſqu'à celui de la récolte. Je recueillis donc ſeulement environ 160 liv. de graine.

Après ma récolte, je fus curieux de ſavoir comment le bétail s'accommoderoit de la *pimprenelle*; pluſieurs perſonnes m'avoient prédit & ſoutenu qu'il refuſeroit abſolument d'en manger. Quatre vaches & deux chevaux furent conduits ſur mon champ; les vaches ſe mirent d'abord à paître l'herbe, les chevaux s'obſtinerent les deux ou trois premiers jours à n'y pas toucher; après ce tems ils y retournerent avec plaiſir. Je craignois que la *pimprenelle*, à cauſe de ſa forte ſaveur ne communiquât au lait quelque choſe de ſon goût. Je fus très-ſatisfait de voir quatre ou cinq jours après, le lait non-ſeulement s'augmenter, mais le beurre ſurpaſſer en douceur celui qui provient des meilleures prairies. Après que mes vaches & mes chevaux eurent pâturé toute l'herbe de mon champ, je lui fis donner un labour & y fis paſſer la herſe une fois ſeulement. Ce qui ſuffit pour le nétoyer parfaitement ſans que la pimprenelle eût ſouffert en rien de l'opération de la herſe.

Permettez-moi ici une obſervation.

J'ai entretenu mes chevaux à l'écurie, pendant cinq ſemaines, uniquement avec de la paille de *pimprenelle*. Ils la mangerent avec appétit & prirent beaucoup de ventre, quoique je ne leur fis donner qu'une demi ration de l'avoine qu'on leur donnoit ordinairement. Ce-

pendant pour ne rien taire de ce que l'on pourroit raiſonnablement m'objecter, je dois vous avouer, que lorſque je faiſois donner de la *pimprenelle* à des chevaux étrangers, les uns dédaignoient d'y toucher, tandis que d'autres ſe jettoient deſſus avidement.

Je ne dirai point, que j'en aye été ſurpris; une nouvelle nourriture, peut être du goût des uns, & repugner à celui des autres. Chacun ſait que des mets qui ont fait nos délices pendant notre enfance, nous deviennent quelquefois inſupportables à un certain âge, quoique fort propres à la ſanté; en échange nous prenons ſouvent goût à d'autres alimens, que nous avions d'abord rebutés. Et puiſque nous en ſommes ſur cet article, perſonne n'ignore que quelques vaches & même quelquefois des moutons, ne mangent du tout point de navets, ſans que pour cela on s'aviſe d'en inférer, que les navets ſont une nourriture mal-ſaine au bétail.

Un ami m'a aſſuré avoir ſouvent remarqué que ſes chevaux refuſoient ordinairement pendant quelques jours le foin commun, après avoir été nourris quelque tems avec du trefle. J'aurois aiſément pû omettre cette obſervation ſur le gout capricieux des chevaux; s'il m'importoit de prévenir les objections de cette ſorte de gens, qui toujours obſtinés à dépriſer les découvertes utiles en matiere de culture & d'œconomie rurale, n'ont d'autre but & de

plus grand plaiſir que de les tourner en ridicule.

Satisfait de la réuſſite de mes eſſais ſur les quatre ſuſdits arpens, je réſolus de les continuer comme je me l'étois déja propoſé le printems précédent. Auſſitôt après la récolte d'un champ d'avoine de la contenance de douze arpens, j'y fis donner un labour, & ſemai les 160 liv. de graine de *pimprenelle* que j'avois recueillies, ce qui fut fait le 26 d'Aout de l'année paſſée 1765. N'étant point tombé de pluie juſqu'au 18 de Septembre, ma pimprenelle ne leva que vers la 28 du même mois, cependant ma plantation promet beaucoup. Je me propoſe le printems prochain, quand mes jeunes plantes auront aſſez de force, de les lever avec la petite béche, dont on ſe ſert pour les carottes & les oignons, & de les tranſplanter à la diſtance d'un demi pied environ les unes des autres. Une ſemaine après j'y ferai paſſer une herſe légere. C'eſt là la culture, que par ma propre expérience, j'ai trouvé être la plus convenable à la grande *pimprenelle* à feuilles larges. C'eſt là tout ce que je puis dire de ces douze arpens.

Je reviens à mes quatre arpens où mes premiers plantons furent tranſplantés. Après que cette piece comme il a été dit plus haut, eut été béchée & herſée, je la deſtinois à ſervir de pâturage d'hyver à mes vaches. Mais ayant appris que quelques perſonnes s'opiniatroient à ſoutenir que les moutons préferoient les jets

épineux même des hayes vives à la pimprenelle ; je fis demander le troupeau de moutons d'un fermier voiſin, & le fis conduire ſur ma plantation, où je me rendis accompagné d'un ami. Nous les vîmes paître avec une ſi grande avidité, que je cru néceſſaire de les faire quitter à l'inſtant même, & de les renvoyer à l'étable. Faché des imputations mal fondées contre une plante auſſi utile, je voulus enfin avoir une preuve non équivoque de ſes vertus. Je fis conduire quatre vaches ſur mon champ de pimprenelle, en les retirant d'une très-bonne prairie naturelle ; de laquelle, quoique elles euſſent reçu encore chaque ſoir une botte de paille d'avoine, elles étoient revenues extrêmement amaigries & ne donnant peu ou point de lait. A peine eurent elles paſſé ſix jours dans le champ de *pimprenelle* qu'elles rendirent plus du double de lait ; je ne m'écarterois même en rien de la vérité en portant la quantité au triple. Le lait en eſt parfaitement bon & n'a aucun gout particulier ou étranger. Je ne dois pas oublier de dire qu'elles rebuterent bientôt la paille d'avoine, dont on ne leur donne plus qu'une demi ration. Mes terres ſont un mauvais fond ſabloneux ; & il y en a dans le Royaume des millions d'arpens qui ſont aſſurément meilleurs que celles-là & qui ne rapportent pas annuellement la valeur d'un écu d'Empire chacun.

Quel vaſte champ pour la perfection de l'agriculture ! Je ne reviens pas de mon étonnement, à la vue de ce grand nombre de domaines dé-

laiſſés par leurs maîtres, qui ſe jettent en foule dans la capitale, pour s'y livrer à je ne ſai quelles bagatelles, au mépris des connoiſſances ſolides & d'une opulence réelle qu'ils gouteroient dans le ſein de la vraie félicité, s'ils ſavoient puiſer dans les ſources intarriſſables qui leur ſont offertes, & dont il ſeroit aiſé de leur faire trouver un emploi mieux entendu.

Tous ces détails que j'ai l'honneur de vous communiquer paroîtront ſans doute un peu extraordinaires à divers membres de votre ſociété. Peut-être même que quelques-uns ſoupçonneront que j'ai donné ici dans l'exagération; mais je ſerai très-charmé ſi ces mêmes perſonnes, pour s'aſſurer de la vérité du fait veulent ſe donner la peine de ſe rendre chez moi & vérifier par leurs propres yeux tout ce que je viens d'alléguer.

BATTERSEA, CLAPHAM COMMON.

Ce 6. Janvier 1766.

EXPERIENCES DE M. BAKER

Sur la culture de la Pimprenelle.

DEpuis 1763 la ſociété d'agriculture de Dublin, fait tenir à M. BAKER une ſomme annuelle de 100 livres ſterlins, pour ſubvenir aux fraix de diverſes expériences, du ſuccès deſquelles il vient de donner une relation *, imprimée chez *Powel & fils* à Dublin. La ſociété de Dublin en a envoyé un exemplaire à celle de *Berne*, on en a tiré l'extrait qui ſuit.

Un membre de la ſociété de Londres me fit préſent d'une livre de graine de *pimprenelle*, que je ſemai le premier de Mai 1764 de la maniere ſuivante.

N°. 1. Un terrein de la contenance d'une verge en quarré, fut enſemencé à la main, ſuivant l'uſage ordinaire.
2. Un terrein de même étendue, ſemé en alignement à un pied de diſtance.
3. La même étendue de terrein, en alignement diſtant de deux pieds.

* *Experiments en agricultura by J. W. Backer, Dublin* 1765.

4. Un autre de même contenance, aligné à trois pieds de diſtance.
5. Une verge en quarré, dans le gout de la précédente; mais celle-ci ne fut enſemencée que le 15 de Juin.

Quinze jours environ aprés les ſemailles, la graine commença à lever.

Le 25. d'Aout ſe firent appercevoir quelques fleurs, les unes rougeâtres, les autres jaunâtres. Je comptois recueillir quelque peu de ſemence; mais c'étoit ſi peu de choſe qu'il n'en valut point la peine; j'en attribuai la cauſe à la température froide & humide; & ma curioſité ne s'occupa plus que de ſavoir, comment mes plantes réſiſteroient à l'hyver.

Toute l'attention que j'eus pour la piece, n°. 1. fut de la tenir nette de la mauvaiſe herbe. Pour les autres n°. j'en fis remuer l'eſpace entre les ſillons à la béche; la houe ou le cultivateur n'étant pas applicable dans un ſi petit eſpace. Toutes les plantes pouſſerent très-bien, & ſont à ce jour (le 22. Février) d'une belle apparence fraîches, & très-vigoureuſes.

Les tiges baſſes de N°. 1. ont un peu jaunis. N°. 2. eſt tout de même. N°. 3. un peu moins. N°. 4. n'en eſt preſque point atteint. Les plantes de ce N°. ſurpaſſent celles des précédens en vigueur & en apparence. D'où il faut conclure que la diſtance des ſillons à trois pieds eſt la plus convenable à la culture de cette plante.

M. Rocques croyoit cette méthode impra-

ticable pour la Pimprenelle, s'imaginant qu'à cette diſtance la plante en s'étendant au large ne pouſſeroit gueres en hauteur; je ne vois cependant pas trop comment cela pourroit arriver. La plante eſt de ſa nature fort touffue & pouſſe grand nombre de branches & de feuilles, par où les plus baſſes ſont néceſſairement rabatues; de ſorte qu'expoſées ſans ceſſe à l'humidité elles ſe fanent & jauniſſent, comme il eſt arrivé à la piece N°. 1. ſemée en plein. Les plantes des rangs diſtants de trois pieds ſont ſans contredit les plus vigoureuſes; mais il faut conſtater ceci, par une expérience plus ſuivie.

Le N°. 5. qui a été ſemé en Juin 1764, ſurpaſſe en apparence les N°. 1. & 2. & approche le plus du N°. 3.

Cette plante mérite inconteſtablement une attention des plus particulieres. Elle s'eſt conſervée fraîche & verte durant tout l'hyver malgré le froid & la neige continuelle. Je l'ai obſervée dans le plus grand froid le matin de bonne heure; la Pimprenelle ſous la neige, que je fis déblayer, s'eſt trouvée auſſi fraîche & auſſi parfaitement verte qu'elle pouvoit l'être au mois de Septembre. Je ne doute donc nullement de l'utilité réelle qui en reviendra aux fermiers, pour la pâture & le fourage en verd.

Le même jour (22. Février), j'en ai fait faucher quelque peu, que j'ai fait donner aux

moutons aux bœufs & aux chevaux; tous en ont mangé avidement.

Je me procurerai une plus grande quantité de graine pour être en même d'en donner l'année prochaine, une rélation plus circonſtanciée, &c. &c.

EXTRAIT

DU

MUSEUM RUSTICUM.

Février Num. XXIX. Volum. VI. pag. 119. Lond. 1766.

L'Article du *Bird-graſſ* eſt précédé d'une lettre écrite par M. Rocques à la ſociété formée pour *l'encouragement des Arts, des Manufactures & du Commerce*, dans laquelle il dit ce qui ſuit.

„ Parmi les ſecours que feu *M. Pierre* „ *Wych*, Préſident de votre comité d'agri- „ culture, s'eſt offert de prouver pour l'avan- „ cement de cet art dans le Royaume, ç'en „ fut un ſans doute, de faire venir de l'Amé- „ rique différentes ſortes de ſemences d'her- „ bes pour le fourage; celle qu'on appelle „ *Bird-graſſ* étoit du nombre, & il eut bien- „ tôt ſujet de concevoir les plus grandes eſ- „ pérances des avantages qu'elle apporteroit „ aux cultivateurs (*a*). Il m'en remit une once

(*a*) L'éditeur de ce Journal (*Muſeum Ruſticum*) ajoute en note ce qui ſuit.

On a donné une courte deſcription du Bird graſſ

» & demie au mois de Mars 1764, dans l'in-
» tention que nous en ferions l'eſſai pour être
» en état de vous informer de ſes qualités,
» & rendre public le jugement que vous en
» porteriés, au cas que vous eſtimaſſiés, cette
» plante utile à l'œconomie rurale. Tel étoit
» ſon deſſein lorſque la mort le prévint; je
» continuai avec le plus grand ſoin à m'acquit-
» ter de ma commiſſion, en élevant & pro-
» pageant cette eſpece d'herbes & en obſer-
» vant attentivement tout ce qui pouvoit la
» rendre recommandable.

avec une planche dans le V. Volume, N°. 9. p. 44.
Cette eſpece d'herbe Amériquaine mérite certainement l'attention du public, ne fût-ce que par une qualité qui lui eſt propre & particuliere, c'eſt une ſève ſi vigoureuſe, & une végétation ſi puiſſante qu'elle ſe ſoutient dans les terres les plus ſéches, ce qui fait qu'elle conſerve ſa verdure même après la maturité de ſa graine. Elle étend ſes racines aſſez loin pour remplir en très peu de tems par les rejettons qui en ſortent un eſpace vuide qui l'avoiſine. Joignez à cela la propriété importante de donner d'abondantes récoltes en graines & en fourages, de ſorte que M. Rocques eſt très-bien fondé à croire ſon acquiſition très-intéreſſante pour l'agriculture. H. E.

MÉMOIRE

Sur la nature, la culture & les uſages du Bird-graſſ.

MOnſieur *Pierre Wych* avoit tiré la graine qu'il me donna en Mars 1764 de Virginie, où l'herbe appellée *Bird-graſſ* croît très-bien, quoiqu'elle n'en ſoit pas originaire. Son but en me la remettant étoit qu'en la cultivant, je me miſe en état de juger ſi cette plante auroit dans notre ſol quelque qualité particuliere qui ne ſe trouve pas dans celle que nous avions déja, & qui pût nous en rendre la culture avantageuſe en ayant déja conçu une grande opinion, ſur l'information qu'il en avoit reçu de ſon lieu natal.

Je conſervai ce petit tréſor (dit M. Rocques) juſques au mois d'Avril, que je crus le tems propre à le ſemer, ne connoiſſant point la nature particuliere de la plante, je préparai la terre de la même maniere que j'aurois fait pour une platte bande de fleurs; j'en unis parfaitement la ſurface avec un rateau, & tout cela pour m'aſſurer le plaiſir de la voir lever; mais toutes ces façons m'euſſent parues peu néceſſaires, ſi j'avois connu la vigueur prodigieuſe de ſa ſève, comme je l'ai vu depuis. Dans le tems que je m'attendois à voir le *Bird-graſſ* ſortir

ſortir de terre, je vis lever un mêlange de toutes ſortes d'herbes, mauvaiſes & communes, dont il ne me fut pas poſſible de la diſcerner. Je me bornai à arracher celles qui m'étoient connues, & laiſſai les douteuſes, juſqu'à ce que je fuſſe mieux en état de la reconnoître, & dans mon impatience j'allois viſiter d'heure en heure la couche d'où cette herbe précieuſe devoit ſortir. Enfin je la reconnus environ un mois après la ſemaille, à une verdure plus vive & plus foncée qui la diſtinguoit de toutes les autres; je la tranſplantai auſſi-tôt qu'il me fut poſſible dans un terrein de la même nature que celui dans lequel elle avoit levé, ce que je ne fis qu'après l'avoir bien cultivée & nettoyée de toutes ſaletés; ce terrein étoit d'environ 20 perches, une partie étoit un peu ſablonneuſe, & l'autre humide ou maréca-geuſe, & j'obſervai que le *bird-graſs* réuſſiſſoit mieux dans la premiere que dans la ſeconde; le terrein graveleux donna une herbe d'un plus beau verd; l'autre fut d'un verd plus pâle & un peu jaunâtre, l'herbe croiſſoit mieux dans celle qui avoit moins d'humidité; ſon accroiſ-ſement continua très bien juſques au mois de Septembre. Alors je commençai à en recueillir la graine, & j'en eus environ douze livres.

La premiere année cette herbe ne s'éleva pas plus de deux pieds & demi. Le 14 Juin 1765. je meſurai 10 perches de ce terrein & je le fauchai, trois jours après je peſai le fourage

de 10 perches, herbe & graine ; le tout peſa 1200. livres.

Le 10. août ſuivant, la même herbe avoit recru juſques à 2 pieds 8 pouces de haut, & ſe trouva prête à être fauchée, mais je ne le fis pas, pour avoir une ſeconde recolte de graine que je recueillis en effet au commencement d'octobre, & beaucoup plus abondante que la premiere. Environ le même tems il tomba beaucoup de pluie, ce qui me cauſa bien de l'embarras pour faire ſecher mon herbe & tourner les meules, je remarquai alors que preſque de chaque nœud des jets il ſortoit de nouveaux brins, par une ſuite de l'humidité, des uns plus que des autres, & quelques uns de la longueur du doigt, ſi je n'avois laiſſé l'herbe ſur pied pour en recueillir la ſemence, je ſuis aſſuré que j'aurois fauché trois fois ; mais ſi j'euſſe négligé de recueillir autant de graine qu'il étoit poſſible, je n'aurois pu completter mon expérience ; cependant je ſuis très perſuadé que cette eſpece d'herbe, peut être portée à donner juſques à 8 *tons de foin par acre* dans une année ; ceux qui ont eû quelque doute ſur cette ſuppoſition, peuvent s'en éclaircir par leur propres yeux, s'ils veulent prendre la peine de s'adreſſer à moi, comme nombre de particuliers l'ont déja fait ; la fin de mai & le commencement de juin ſera la plus propre pour cette inſpection ; cette plante étant hative peut être coupée dans cette ſaiſon. L'herbe dont je parle a une qualité particu-

ſiere, & qui ne ſe trouve dans aucune autre qui me ſoit connue, c'eſt d'avoir les nœuds près à près, dont chacun pouſſe des jets qui prennent racine dès qu'ils touchent terre. Arrachés une plante vigoureuſe de *bird-graſs*, vous la trouverés ſuſceptible d'être diviſée en vingt rejettons enracinés, propres à être replantés, & ces rejettons quoique pris de la racine, même au commencement de juillet, porteront graine la même année. Lorſque cette herbe eſt prête à être fauchée, s'il ſurvient des pluyes abondantes, vous ne perdrés rien à attendre, même un mois, le retour du beau tems; parce que l'herbe pouſſant de nouveaux jets de tous les nœuds, la plante conſerve toujours ſa fraicheur, ſans ſe faner, ni pourrir au pied, comme cela arrive aux autres herbes; celle-ci au contraire continue à verdoyer juſques à la pleine maturité de ſa ſemence, ce qui eſt abſolument une propriété particuliere & très avantageuſe.

La bonté de cette eſpece d'herbage paroitra ſuffiſamment par ce que je vais en dire. Lors que j'en ſemai pour la premiere fois en avril 1764, je n'avois, comme je l'ai déja dit, qu'une once & demi de graine; & dans ce court eſpace de tems qui s'eſt écoulé dès lors, j'ai recueilli ſucceſſivement de cette once & demie aſſez de graine pour enſemencer 250 acres de terre & j'en ai actuellement par devers moi dequoi enſemencer 200 autres.

Je ne m'arrêterai pas beaucoup à recommander cette eſpece d'herbe, il ſuffit de dire qu'elle à toutes les qualités qu'on peut deſirer pour faire un bon fourage, facile à propager, & avec une petite quantité de graine, point ſujette à ſe pourrir, ou à déchoir, comme bien d'autres eſpeces, de la plus vive verdure en tout tems: un prés qui en eſt garni, fait un coup d'œil très agréable dans le voiſinage d'une maiſon. Enfin le produit de l'herbe en eſt très conſidérable, & donne beaucoup plus de fourage qu'aucune autre eſpece, & de la plus riche verdure en tout tems. Quantité de perſonnes en ayant été témoin lui ont donné les plus grands éloges; il ne me reſte qu'à donner quelque direction pour ſa culture.

Le terrein qu'on deſtine au *bird-graß* devra être préparé de la même maniere qu'on le fait pour la luzerne, c'eſt-à-dire, bien labouré, herſé & nettoyé des mauvaiſes herbes, comme pour la ſemaille de l'orge. La terre étant bien menuiſée & adoucie par cette culture, on ſemera en toute aſſurance, environ une livre & demie par acre, & le tems pour le faire ſera entre le mois de mars & d'avril. Avant de ſemer cette graine, il convient de ſemer de l'orge ou de l'avoine ce qu'il en faut pour une demie recolte, & de faire paſſer la herſe, après quoi on ſemera par-deſſus la livre & demie de *bird-graß*, & le terrein étant ſec, on paſſera le rouleau; ſi la terre eſt legere & ſablonneuſe, on ne paſſera que légérement la herſe.

Cette ſorte d'herbe ne peut être ſemée pure, ſans un mêlange de grain, parce qu'elle eſt ſi mince & ſi délicate, qu'elle ſeroit bientôt étouffée par les mauvaiſes herbes, & il en couteroit aſſez pour les arracher à la main. Mais lorſqu'elle eſt dans ſa force, & en état d'être fauchée, ou pâturée, elle croît ſi épaiſſe, que ſi l'on jettoit par deſſus une poignée de monnoye, je ſuis bien certain qu'il n'en tomberoit pas une piece à terre.

Pour ce qui eſt de la nature du ſol, toute eſpece de terre lui conviendra, excepté la terre humide & marécageuſe & c'eſt une des qualités les plus eſtimables de cette herbe que peu d'autres eſpeces proſperent mieux en terre ſeche & graveleuſe.

Voilà le compte que j'avois à rendre des expériences que j'ai faites ſur cette excellente plante, & c'en eſt aſſez, je penſe, pour juſtifier l'empreſſement que j'ai à la faire connoître au public, comme un objet digne de ſon attention.

On m'a objecté qu'en introduiſant & recommandant la culture d'un nombre de nouvelles eſpeces d'herbes, je jettois les œconomes dans l'embarras, ſur leurs diverſes natures & ſur leur choix; à quoi je repondrai qu'il eſt avantageux de reconnoître les diverſes qualités d'autant d'herbages qu'il eſt poſſible, pour ſe mettre en état de choiſir les meilleurs, rélativement au but que l'on ſe propoſe & à la nature des terres que l'on poſſéde, & il n'eſt pas moins

eſſentiel de s'inſtruire de la méthode que l'on doit ſuivre dans la culture de chacune, cultivée ſéparement avec l'attention qu'elle demande. Hé ! quelle comparaiſon pourroit-on faire entre les avantages que procure un pré compoſé de toutes ſortes d'herbes, bonnes & mauvaiſes, & un terrein ſemé des meilleures eſpeces d'herbes choiſies, & cultivées avec la meilleure méthode poſſible ? Et pour en convaincre un mettayer, engageons-le à en faire lui-même l'eſſai.

Semés quatre arpens de terre des quatre eſpeces d'herbes ſuivantes, une de bird-graſs, une de luzerne, une de timothy gras, & la quatriéme de pimprenelle ; n'épargnés ni ſoin, ni peine, ni dépenſe pour rendre & entretenir votre terrein parfaitement net ; ſelon le proverbe Anglois, *no care*, *no crop*, point de peine, point de recolte ; faites qu'on y ait la plus grande attention juſques à ce que votre herbe cultivée ait acquis toute ſa force, après quoi elle ſe maintiendra d'elle même & ſurmontera les mauvaiſes plantes ſans votre ſecours. Je le repéte, n'épargnés ni fraix ni peine, après quoi pour en démontrer les ſuites avantageuſes, l'expérience que vous en ferés pourra me ſuffire. L'utilité de cet établiſſement ſera ſi ſimple & ſi conſidérable, qu'au lieu de quatre arpens que vous aviés ſemé, vous ſouhaiterés d'en avoir quarante, la tâche d'un ſemblable eſſai n'eſt pas difficile, ni diſpendieuſe & le profit ſera tel qu'il dédommagera

abondamment l'entrepreneur de ſon attention, de ſon travail & de ſa dépenſe.

Si je voulois entrer dans le détail des preuves ſur ce chapitre, je pourrois appuyer tout ce que j'ai dit par des exemples frappans. Mais pour ne pas allonger ce Mémoire au delà de ſes juſtes bornes, je n'alleguerai qu'un fait ſur la pimprenenelle.

Le 26 de ce mois de février, je me rendis à la campagne de M. *Baldwin* à *Clapham*, il étoit abſent, mais ſon valet me dit que la laitiére ayant remarqué qu'une vache de ſon maître déperiſſoit de deſſechement, s'étoit aviſée de la mettre pâturer dans une piece de pimprenelle, par le plus grand froid, & qu'au grand étonnement de l'un & de l'autre, cette vache avoit repris dans peu non-ſeulement toute ſa vigueur & ſon embonpoint, mais de plus étoit revenue à donner autant de lait qu'elle avoit fait en été. Quand cette herbe n'auroit que ces deux propriété importante de végéter en hyver, malgré le froid le plus rigoureux, & de donner une recolte abondante dans les terres mêmes les plus maigres, pourvû qu'elle ſoit bien cultivée, ne ſeroit-elle pas des plus eſtimable ?

Quant à la luzerne, elle peut très bien ſe paſſer de ma recommandation, la faveur qu'a pris ſa culture, dans ces dernieres années eſt la meilleure preuve que l'on puiſſe donner de ſa grande utilité ; puiſqu'elle eſt juſtifiée par l'expérience ; j'en ai vû faucher juſques à cinq

fois & donner juſques à huit charges de foin par acre ; cependant je ne conſeillerai pas de la faucher plus de trois fois, & pour confirmer l'opinion avantageuſe que j'ai donnée des trois eſpeces d'herbes, je me rapporte pour tout ce qui concerne leur nature & leurs uſages à ce que j'ai dit dans le petit traité que j'ai publié en 1765. On peut le trouver chez M. *Davis* en *Pecadilles.*

Quant au Bird-graſs, ſes qualités & ſon fourage ſont d'une telle excellence que cette herbe prévaudra ſans doute en peu d'années ſur toutes les autres. Je laiſſe juger à préſent à toutes perſonnes impartiales, ſi la réunion de ces différens herbages ne doit pas être très importante pour le public, ſi comme j'oſe l'aſſurer, un fond peut par leur moyen produire trois fois autant de pâture pour le bétail, & beaucoup meilleure que ne peuvent faire les prairies d'herbes communes & mêlangées ; la pratique de cultiver ſéparément ces différentes eſpeces étant une fois bien établies, fournira une proviſion d'un fourage excellent pour le bétail, & il en réſultera que le lait, la crême & le beurre des vaches qui en ſeront nourries, ſeront plus ſains, plus agréables & en plus grande quantité.

Je penſe qu'une collection de ces quatre différentes eſpeces d'herbes remplira toutes les vues de l'œconomie rurale, ſi elles ſont cultivées avec ſoin, & bien entretenues. Les unes conviennent à toutes ſortes de terrein ; j'en

pourrois trouver un grand nombre d'autres, qui ſeroient réellement bonnes, mais j'ai été particuliérement attentif à choiſir celles qui ſont généralement les plus utiles, à étudier leur rapport aux différentes eſpeces de terres dans leſquelles on peut les ſemer; à rechercher celles qui ſont la pâture la plus douce en verd & en ſec; le grand produit eſt ſurtout l'objet de ma préférence. On trouvera tous ces caracteres de bontés dans les quatre eſpeces que j'ai adoptées.

Obſervation du traducteur.

La perfection des prairies eſt un objet d'une grande importance & ſuſceptible de vues nouvelles. Quoique bien des gens le croient parvenu à ſon plus haut période, il eſt ſûr qu'il peut être enrichi & bonifié par de nouvelles découvertes, comme cela paroît déja par celles qu'on vient d'expoſer. La ſeule introduction du *Bird-graſs* en Angleterre d'où il commence à ſe répandre en d'autres païs, mérite la reconnoiſſance publique, & M. Rocques étant le premier qui l'a fait connoître par les eſſais qu'il en a fait, de même que par la relation des procédés qu'il a tenus à cet égard, c'eſt à lui qu'il eſt juſte d'en faire honneur.

Son Mémoire me donne lieu d'appuyer ſur l'attention que l'on doit donner à perfectionner les prairies, dont le produit eſt la baſe & l'ame de l'œconomie rurale, augmentés ce produit en *quantité*, vous verrés croître avec lui

les nourriſſages, les engrais, & tous les autres produits, vous aurés plus de bétails & plus de fumier, plus de graiſſes, de ſalaiſons, de cuirs, de laines, d'attelages pour l'agriculture & pour le commerce &c. Perfectionnés la qualité de ce produit; votre bétail ſera plus ſain & plus vigoureux; ſa nourriture étant plus ſaine influera ſur la ſalubrité, le goût & la réputation de vos beurres, de vos fromages, de vos viandes; peut-être même ſur la ſanté de tout un peuple & ſur ſa vigueur.

Ceux qui croient que les prés qu'ils arroſent, même avec ſoin, ſont à leur plus haut produit, n'ont pas aſſez examiné tout ce qui pouvoit ſe faire encore. Les meilleures eaux dégayage ne peuvent faire autre choſe que développer les germes des ſemences qui s'y trouvent, ou que les vents y apportent, excepté ceux que l'on ſéme; les communes prairies ſont un compoſé d'herbes de toutes eſpeces qui y croiſſent confuſément & ſans choix. Combien de places ſont occupées par des herbes à feuilles plattes & horiſontales telles que le plantin, le lierre terreſtre &c. qui couvrent & arrêtent l'accroiſſement des jeunes plantes d'une eſpece plus profitable; combien de plantes qui traînent & qui embarraſſent par des filets qui ſerpentent & qui s'entortillent à celles qui ſeroient de nature à s'élever: combien encore d'herbes qui ne donnent que des brins très courts, de plantes groſſieres, & dont les tuyaux épais, deſſechés reſſemblent plutôt à du bois

qu'à du fourage, combien de mouſſes & d'autres plantes paraſites qui dérobent le ſuc aux autres plantes beaucoup meilleures & qui ſe nourriſſent à leurs dépends ! enſorte que les herbes qui ſurmontent les autres, comme les plus vigoureuſes étouffent les plus délicates & les plus foibles, ce qui n'arriveroit pas ſi elles étoient toutes de même eſpece; outre qu'elles laiſſent de grands vuides avec une épaiſſeur & une hauteur qui n'eſt qu'apparente. Obſervons de plus que dans cette variété de tant de ſorte d'herbage, les unes ſont plus printanieres & paſſent tandis que les autres croiſſent encore, & les plus tardives n'atteignent pas la maturité de celles qu'on ſe détermine à faucher. Remarquons enfin qu'une partie de ces herbes ont beſoin d'eau, lors que d'autres voudroient le ſec, que les unes demanderoient une terre mince & légére, tandis que leurs voiſins proſpérent en des terres fortes. Tous ces contraſtes rendent impoſſible le ſuccès complet de ces prés confus & font ſentir démonſtrativement le grand intérêt qu'on a de les ſéparer, de ſe borner aux herbes choiſies & de cantonner chaque eſpece ſelon ſa nature, dans un terrein convenable. Ces obſervations prouvent encore la perte & le déchet conſidérable qui en diminue la *quantité*.

Quant à la *qualité*, il eſt ſûr & ſenſible encore que parmi les herbes il y en a de graſſes & ſucculentes, propres aux bêtes à cornes, aux vaches à lait, aux nourriſſages & aux en-

grais ; d'autres plus ſéches, plus ſavoureuſes & plus convenables aux chevaux ; des courtes pour les brebis : pourquoi donc les aſſocier ? Quoique la Providence ait permis qu'elles croiſſent pêle-mêle dans la campagne, & qu'elle ait donné à chaque animal un ſens qui ne les trompe jamais dans le choix de ce qui lui convient de manger ; elle ne leur a pas rendu toutes les herbes dont ils peuvent uſer, également ſalutaires ou avantageuſes pour le but de l'homme. C'eſt à l'homme lui même à le diſcerner & à regler l'appetit des animaux ; l'œconomie le fait par le moyen du trefle, & du ſainfoin pour le bétail à cornes ; par le moyen de l'avoine, du regain, & du foin même pour les chevaux ; de plus, parmi les diverſes eſpeces d'herbes que le bétail mange ſans inconvénient, il y en a certainement dont le ſuc eſt plus doux, plus rafraichiſſant, plus propre à donner un excellent lait & à engraiſſer, comme il y en a de plus ſavoureux, plus propre à fortifier & à exciter au travail.

L'état naturel des prés, & des bois ; le mêlange & la confuſion des plantes, n'eſt pas une preuve que les choſes doivent reſter dans cet état ; comme l'état agreſte des ſauvageons ne prouve pas qu'on ne doive pas les greffer, & comme le déſordre des forêts n'indique pas qu'on ne puiſſe les élaguer, ou les éclaircir ; c'eſt la tâche de l'homme intelligent d'examiner en quoi il peut pour ſon plus grand bien, aider & perfectionner l'ouvrage de la nature.